

aux intéressés l'envie de se lancer dans ce genre d'entreprise, et par ailleurs le nombre de fermes d'élevage diminue à cause des départs en retraite.

En 1974, 1,548 peaux de renard d'élevage ont été produites dans 55 fermes au Canada, ce qui représente une augmentation de 11% par rapport à 1973 (1,395 peaux provenant de 42 fermes). L'accroissement de la production est attribuable au gain de popularité des fourrures à poils longs. La valeur des fourrures de renard argenté et des mutations s'est accrue considérablement au cours de la dernière décennie, et le prix moyen par peau en 1974 (\$104,87) était le plus élevé enregistré depuis 50 ans. Encouragés par cette situation, les éleveurs intensifient leur activité, et la demande d'animaux reproducteurs est la plus forte qu'on ait connue depuis nombre d'années.

**Commercialisation des fourrures.** La majeure partie de la production canadienne de fourrures est vendue à l'enchère par l'intermédiaire de cinq entreprises de vente à l'enchère situées à Montréal, North Bay, Winnipeg, Regina et Vancouver. Lors des enchères, les fourrures sont vendues aux plus offrants, à des personnes qui peuvent acheter pour leur propre compte ou pour le compte d'entreprises canadiennes ou étrangères. Les peaux brutes du Canada sont généralement vendues en l'état non apprêtées, ce qui facilite leur entrée dans de nombreux pays qui imposent des droits sur l'importation des peaux apprêtées.

En 1974-75, les exportations de peaux brutes se sont chiffrées à \$41 millions, soit une légère baisse par rapport à 1973-74 (\$41.7 millions). Par ailleurs, les importations en 1974-75 se sont élevées à \$55.9 millions, ce qui représente une légère augmentation par rapport à 1973-74 (\$55.7 millions) et une progression marquée par rapport à 1972-73 (\$39.6 millions). L'accroissement des importations est attribuable non seulement à la vigueur du commerce de détail des fourrures au Canada, mais aussi aux besoins créés par la croissance des exportations de vêtements en fourrure. En 1975, les exportations d'articles en fourrure se sont établies à \$36.5 millions, le chiffre le plus élevé jamais enregistré pour cette catégorie d'exportation.

L'exportation de vêtements en fourrure à grande échelle est un fait assez récent sur la scène canadienne. Historiquement, les exportations canadiennes de fourrures étaient surtout constituées de peaux non apprêtées provenant des élevages et du piégeage. Les possibilités d'expansion de ce dernier genre d'exportation sont cependant fort restreintes. La production de peaux d'animaux sauvages est relativement limitée et ne peut atteindre une très grande envergure. En outre, étant donné la forte concurrence internationale pour ce qui est de l'élevage d'animaux à fourrure, il ne serait pas réaliste d'envisager un accroissement illimité de la production et de l'exportation de fourrures d'élevage.

Ce facteur limitatif n'intervient pas dans l'industrie de la fabrication d'articles en fourrure. Il existe cependant d'autres facteurs, principalement les taxes sur les importations et la concurrence des fabricants des pays importateurs. Pour pouvoir soutenir la concurrence, le Canada doit atteindre un haut degré d'efficacité en matière de conception et de fabrication, et il existe parmi les manufacturiers canadiens un «groupe exportateur» de plus en plus important qui élargit les horizons de cette industrie autrefois confinée essentiellement aux limites nationales.

## 10.4 La faune

La faune est une importante ressource naturelle renouvelable. Les premiers habitants de ce qui est maintenant le Canada en dépendaient pour la nourriture et le vêtement, et c'est encore le cas dans certaines régions reculées. L'arrivée des Européens devait marquer les débuts du commerce des fourrures, et c'est ce qui a ouvert les routes de l'exploration et de la colonisation. Ce mouvement a cependant amené la diminution ou la disparition complète d'un certain nombre de mammifères et d'oiseaux. Avec les progrès de la colonisation, l'habitat de la faune s'est trouvé réduit par le déboisement et la destruction des forêts, la pollution des